

Méthodes mixtes et paradigme pragmatique en sciences de gestion: un essai de réflexion épistémologique et méthodologique

Mixed methods and pragmatic paradigm in management science: epistemological and methodological reflection

BENDARKAWI Anass

Docteur en sciences de gestion

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales - Settat

Université Hassan 1er

Maroc

anassbendarkawi@yahoo.fr

Date de soumission : 24/02/2022

Date d'acceptation : 03/05/2022

Pour citer cet article:

BENDARKAWI. A (2022) «Méthodes mixtes et paradigme pragmatique en sciences de gestion: un essai de réflexion épistémologique et méthodologique», Revue Internationale des Sciences de Gestion «Volume 5 : Numéro 2» pp : 626 - 649

Résumé

Le mouvement des méthodes mixtes est né à la suite d'une « *guerre des paradigmes* », combattue à partir de la moitié du siècle passé dans le domaine de la recherche en sciences sociales. L'approche de méthodes de recherche mixtes est considérée comme une extension plutôt qu'une alternative aux approches quantitatives et qualitatives. Pour les chercheurs qui utilisent l'approche de méthodes mixtes, le but est de tirer parti à la fois des points forts et de minimiser les faiblesses d'une approche unique plus traditionnelle. Un élément clé de la recherche en méthodes mixtes est son pluralisme méthodologique qui peut conduire à une recherche pertinente en produisant des connaissances utiles et en justifiant des recherches rigoureuses. Des preuves de la croissance de l'utilisation de méthodes de recherche mixtes ont été développées dans un grand nombre de domaines universitaires, notamment les sciences sociales et le domaine de la gestion. L'objectif de cet article est de démontrer que la recherche sur les méthodes mixtes soit complémentaire à la recherche qualitative ou quantitative traditionnelle, et que le pragmatisme soit un partenaire philosophique attrayant pour les méthodes mixtes. Ce travail présente donc les méthodes mixtes comme une nouvelle voie méthodologique pour enquêter, prévoir, explorer, décrire et comprendre mieux un phénomène de gestion.

Mots clés : Méthodes mixtes ; paradigme pragmatique ; abduction ; méthodologie de recherche, sciences de gestion.

Abstract

The mixed methods movement was born following a « *war of paradigms* », made from the half of last century in the field of social science research. The mixed methods research approach is considered as an extension rather than an alternative to quantitative and qualitative approaches. For researchers using the mixed-methods approach, the aim is to take advantage of both the strengths and minimize the weaknesses of a more traditional single approach. A key element of mixed methods research is its methodological pluralism which can lead to relevant research by producing useful knowledge and justifying rigorous research. Evidence for the evolution of the use of mixed research methods has been developed in a large number of academic fields, including social and the field of management. The purpose of this article is to prove that mixed methods research is complementary to traditional qualitative or quantitative research, and that pragmatism is an attractive philosophical partner for mixed methods. This research therefore presents mixed methods as a new methodological way to investigate, predict, explore, describe and better understand a management phenomenon.

Keywords : Mixed methods ; pragmatic paradigm ; abduction ; research methodology, management sciences.

Introduction

Bien que les réflexions et débats épistémologiques au sein de la communauté académique en sciences de gestion restent très marqués par le dualisme positiviste-constructiviste, voire une forte opposition et une dichotomie entre ces pôles (positivisme/constructivisme), certains auteurs s'accordent à penser que ces oppositions sont aujourd'hui dépassées au regard des pratiques réelles de recherche (Savall & Zardet, 2004). Une confusion s'est progressivement introduite dans ce débat épistémologique.

Depuis l'existence institutionnelle des sciences de gestion les chercheurs sont clivés entre, d'un côté les quantitativistes, de l'autre les qualitativistes, sans que des échanges soient vraiment développés. Les positions, stéréotypées et plutôt campées, affirmées que justifiées ou argumentées, sont plus souvent de nature dogmatique que scientifique. Ce débat entre qualitativistes et quantitativistes s'apparente souvent à une guerre de religion, tant les positions sont aujourd'hui tranchées et les discussions peu nourries.

La méthode qualitative s'oppose-t-elle à la méthode quantitative ? « L'expression recherche qualitative » paraît s'opposer directement à celle de « recherche quantitative ». Quelles sont les racines de cette dichotomie ? Le conflit qualité/quantité remonte au système des catégories d'Aristote (Dumez, 2016). Ce conflit entre approche qualitative et approche quantitative vient quant à elle de la chimie du XIXe siècle. L'opposition entre les méthodes utilisées se retrouve quand on se transpose de la chimie aux sciences sociales (Dumez, 2011).

Tandis que les chercheurs en sciences de gestion adoptent fréquemment une position monolithique en la matière, il est acquis aujourd'hui qu'une méthodologie de recherche peut heureusement combiner avec efficacité des méthodes qualitatives et des méthodes quantitatives. Cependant, on assiste de plus en plus à des recherches en sciences de gestion de type hybride combinant les approches qualitative et quantitative.

Les auteurs et chercheurs nord-américains ayant longuement analysé et étudié les méthodes mixtes considèrent aujourd'hui que le chercheur doit développer un design de recherche « *qui fonctionne* ». En d'autres termes, il doit chercher à collecter des données qui lui permettront de répondre à sa question de recherche. Cette approche est dite « *pragmatique* » (Teddlie & Tashakkori, 2009). Les chercheurs en sciences de gestion pourraient utiliser les méthodes mixtes afin d'aborder leurs objets de recherche dans leur globalité et éviter une représentation trop simplifiée de la réalité pour capter les dimensions nécessaires à la compréhension de leur problématique.

D'ailleurs, la question qui se pose au chercheur réside dans le choix de l'approche qu'il va mettre en œuvre pour collecter et analyser les données. En d'autres termes, comment va-t-il aborder la dimension empirique de sa recherche ? Dans ce sens, nous allons essayer grâce à ce travail de recherche de trouver réponse à la problématique suivante : Comment faire des méthodes mixtes une clé de résolution des problématiques de recherche en sciences de gestion en se basant sur les complémentarités naturelles entre méthodes qualitatives et quantitatives ?.

Nous examinerons dans cet article ce qui distingue l'approche qualitative de l'approche quantitative. Nous montrerons ensuite comment ces deux approches peuvent se révéler complémentaires en mettant l'accent sur l'apport des méthodes mixtes pour la recherche en sciences de gestion ainsi que le paradigme pragmatique comme partenaire philosophique de cette approche. Mais avant, nous allons développer les spécificités et particularités de recherche en sciences de gestion, l'objet et le champ des sciences de gestion ainsi que les principaux paradigmes épistémologiques.

1. Les particularités de la recherche en sciences de gestion

Dans la sphère des sciences sociales, les sciences de gestion présentent toutefois des particularités. En effet, le terme même de gestion désigne une action, le fait de gérer, d'engager des moyens au sein d'un ensemble organisé, pour réaliser les buts que les experts de l'économie se proposent d'atteindre (Savall & Zardet, 2004).

Usunier (1993) et plusieurs autres auteurs s'accordent donc à considérer que la recherche en sciences de gestion est originale parce que ses règles et méthodes doivent inclure des recommandations pour l'action, ainsi que la faisabilité d'une recherche dépend davantage des possibilités d'accéder au « terrain » que des considérations théoriques, conceptuelles ou épistémologiques.

Par ailleurs, bien qu'elles aient bénéficié de la renaissance de l'entreprise depuis une vingtaine d'années, les sciences de gestion souffrent toujours d'un déficit en termes d'identité. Ce déficit se manifeste par l'absence d'un champ fédérateur, une vision pragmatique de l'entreprise ou de l'organisation (David, & al., 2012). Ce problème d'identité peut également provenir du fait que la gestion, comme discipline, emprunte d'autres disciplines comme l'économie et la psychologie.

L'entreprise ou l'organisation, champ de la recherche en sciences de gestion est un terrain de prédilection pour la réflexion interdisciplinaire. La recherche en sciences de gestion se trouve donc au carrefour de plusieurs disciplines. Elle doit conduire les dirigeants et les cadres à

comprendre comment ils prennent, ou peuvent prendre des décisions pour être plus performants (Savall & Zardet, 2004).

De manière plus précise et claire, Albert David (2002) développe trois caractéristiques primordiales qui distinguent la recherche en sciences de gestion :

1- La nature de l'espace empirique : les quatre démarches en sciences de gestion qui sont la modélisation, l'expérimentation, l'observation et l'intervention correspondent à des espaces empiriques différents. La modélisation n'a pas d'espace empirique associé, elle ne constitue qu'un lieu potentiel d'application. L'expérimentation se fait en laboratoires de recherche. Restent l'observation et l'intervention qui se font sur le terrain.

2- La démarche interventionniste : cette caractéristique se base sur le postulat de Hatchuel (2000) selon lequel « le chercheur ne peut produire une connaissance pertinente s'il n'est acteur et partie prenante dans le processus d'action collective ». Ainsi le terrain ne correspond pas seulement à un espace d'observation mais de « Co-conception » de l'action collective.

3- La nature des connaissances produites : il n'y a pas de cumulation des connaissances, ni une transposition directe des résultats.

2. Les principaux paradigmes épistémologiques

D'une manière générale, l'objectif de toute recherche est de proposer des éléments de réponse à une problématique centrale, et ce pour faire avancer la connaissance sur un sujet donné. La démarche que le chercheur privilégiera pour arriver à ses fins dépendra du paradigme auquel il adhère. Autrement dit, tout travail de recherche s'inscrit dans des paradigmes distincts d'ordres différents qui s'emboîtent les uns dans les autres (Savall & Zardet, 2004).

Un paradigme désigne « *un ensemble de règles qui orientent la recherche scientifique en fournissant, à partir de connaissances universellement reconnues, des façons de poser les problèmes, d'effectuer des recherches et de trouver des solutions* » (Gauthier B, 1990). D'autres comme John W. Creswell (2014) et Egon G. Guba (1990) ont choisi le terme vision du monde comme signifiant « un ensemble de croyances de base guidant l'action » Cette vision du monde est considérée comme une orientation philosophique générale sur le monde et sur la nature des recherches qu'un chercheur apporte à une étude. Les visions du monde découlent d'orientations disciplinaires, d'inclinaisons des conseillers / mentors et des expériences de recherche antérieures.

Bien que l'apport des chercheurs à propos de la vision du monde et des convictions, soit en cœur du débat, Creswell (2014) souligne quatre visions du monde qui sont largement discutées dans la littérature: positiviste, constructiviste, transformative et pragmatique.

2.1. La vision du monde positiviste

Le paradigme positiviste représente la forme traditionnelle de recherche. Cette vision du monde est parfois appelée méthode scientifique ou recherche scientifique. On l'appelle aussi science empirique. Le positivisme est un courant de pensée qui a vu le jour au XIXe siècle. Le philosophe des sciences sociales, Auguste Comte, en est l'initiateur. Dans la perspective positive, l'esprit humain trouve l'explication ultime des phénomènes en élaborant les lois de leur enchaînement (Mucchielli, 2009).

Dans la tradition positiviste, la réalité existe, c'est une essence, une évidence sensible ; elle est exogène à l'observateur (Giordano, 2003). Le chercheur est posé en extériorité par rapport à la situation observée. En d'autres termes, la science se doit d'être objective et dans cette visée, elle met en œuvre une approche quantitative associée à un ensemble de règles procédurales strictes.

2.2. La vision du monde constructiviste

Les constructivistes croient que les individus cherchent à comprendre le monde dans lequel ils vivent et travaillent. Les individus développent des significations subjectives de leurs expériences dirigées vers certains objets ou certaines choses. Ces significations sont variées et multiples, amenant le chercheur à rechercher la complexité des points de vue plutôt que de réduire les significations à quelques catégories ou idées. L'objectif de la recherche est de s'appuyer autant que possible sur le point de vue des participants sur la situation à l'étude.

Ainsi, les chercheurs constructivistes abordent souvent les processus d'interaction entre les individus, « *le chercheur accordera une attention particulière aux interactions entre les acteurs lorsqu'ils Co-construisent leur monde* » (Martineau, 2004). Les chercheurs reconnaissent que leurs propres antécédents façonnent leur interprétation, et ils se positionnent dans la recherche pour reconnaître comment leur interprétation découle de leurs expériences personnelles, culturelles et historiques. L'intention du chercheur est de donner un sens (ou d'interpréter) les significations que les autres ont du monde. Plutôt que de partir d'une théorie (comme dans le positivisme), les enquêteurs génèrent ou développent de manière inductive une théorie ou un modèle de signification.

2.3. La vision du monde transformatrice

Un autre groupe de chercheurs adhère aux hypothèses philosophiques de l'approche transformative. Cette position a été adoptée dans les années 1980 et 1990 par des personnes qui estimaient que les postulats positivistes imposaient des lois et théories structurelles qui ne correspondaient pas aux individus marginalisés de notre société ni aux problèmes de pouvoir et de justice sociale, de discrimination et d'oppression auxquels il fallait s'attaquer (Creswell, 2014). Il n'existe pas de documentation uniforme qui caractérise cette vision du monde, mais elle inclut des groupes de chercheurs qui sont des théoriciens critiques. Les chercheurs en action participative; les marxistes; les féministes; minorités raciales et ethniques; personnes handicapées; peuples autochtones et postcoloniaux. Historiquement, les écrivains en transformation se sont inspirés des œuvres de Marx, Marcuse, Habermas et Freire (Neuman, 2009), Fay (1987), Heron et Reason (1997), Kemmis et Wilkinson (1998), Kemmis et McTaggart (2000) et Mertens (2009, 2010).

Dans l'ensemble, ces enquêteurs ont estimé que la position constructiviste n'allait pas assez loin en plaidant en faveur d'un programme d'action visant à aider les peuples marginalisés. Ainsi, la recherche contient un programme d'action pour la réforme qui peut changer la vie des participants, des institutions dans lesquelles les individus travaillent ou vivent et la vie du chercheur. Dans ce sens, les participants peuvent aider à concevoir des questions, collecter des données, analyser des informations ou récolter les fruits de la recherche.

2.4. La vision du monde pragmatique

Une autre position sur les visions du monde vient des pragmatiques. Le pragmatisme découle des travaux de Peirce (2002), James (2011), Cherryholmes, (1992), Murphy (1990), Patton (1990) et Rorty (1990). Il existe de nombreuses formes de cette philosophie, mais pour beaucoup, le pragmatisme en tant que vision du monde émane de situations, d'actions et des effets de conséquences au lieu de conditions antérieures comme dans le positivisme (Creswell, 2014). Les applications qui fonctionnent et les solutions aux problèmes sont une source de préoccupation (Patton, 1990). Au lieu de se concentrer sur les méthodes, les chercheurs mettent l'accent sur le problème de la recherche et utilisent toutes les approches disponibles pour comprendre le problème (Rossman & Wilson, 1985). En tant que fondement philosophique des études de méthodes mixtes, Morgan (2007), Patton (1990), Tashakkori et Teddlie (2010) soulignent son importance pour attirer l'attention sur le problème de la

recherche en sciences sociales et utiliser ensuite des approches pluralistes pour tirer des connaissances de la question et problème.

En se basant sur les travaux de Cherryholmes (1992), Morgan (2007) et Creswell (2014), le pragmatisme fournit une base philosophique à la recherche :

- Le pragmatisme n'est pas attaché à un système de philosophie ou de réalité. Cela s'applique à la recherche de méthodes mixtes dans la mesure où les chercheurs s'inspirent d'hypothèses quantitatives et qualitatives lorsqu'ils entreprennent leurs recherches.

- Les chercheurs sont ainsi libres de choisir les méthodes, techniques et procédures de recherche qui répondent le mieux à leurs besoins et à leurs objectifs.

- Les pragmatiques ne voient pas le monde comme une unité absolue. De la même manière, les chercheurs en méthodes mixtes utilisent de nombreuses approches pour collecter et analyser des données plutôt que de s'abonner à une seule méthode.

- La vérité est ce qui fonctionne à l'époque. Dans la recherche en méthodes mixtes, les enquêteurs utilisent des données à la fois quantitatives et qualitatives car elles permettent de mieux comprendre un problème de recherche.

- Les chercheurs pragmatistes examinent le sujet et les méthodes de recherche en fonction des conséquences recherchées, de l'endroit où ils souhaitent aller. Les chercheurs en méthodes mixtes doivent définir le but de leur mélange, afin de justifier les raisons pour lesquelles les données quantitatives et qualitatives doivent d'abord être mélangées.

- Les pragmatiques s'accordent pour dire que la recherche a toujours lieu dans des contextes sociaux, historiques, politiques.

- Les pragmatiques ont cru en un monde extérieur indépendant de l'esprit ainsi que de celui logé dans l'esprit. Mais ils pensent que nous devons cesser de poser des questions sur la réalité et les lois de la nature (Cherryholmes, 1992).

- Ainsi, pour le chercheur en méthodes mixtes, le pragmatisme ouvre la porte à de multiples méthodes, à des visions du monde et à des hypothèses différentes, ainsi qu'à différentes formes de collecte et d'analyse de données.

Une représentation des principaux éléments de différenciation de chaque position peut se présenter dans le tableau suivant :

Tableau N°1 : Les quatre visions du monde (Paradigmes épistémologiques)

Vision du monde Positiviste	Vision du monde constructiviste	Vision du monde transformatrice	Vision du monde pragmatique
Détermination Réductionnisme Observation empirique et mesure Vérification de théorie	Compréhension Plusieurs significations de participant Construction sociale et historique Génération de la théorie	Politique Orienté vers le pouvoir / justice Collaboratif Orienté vers le changement	Conséquences de l'action Centré sur le problème Pluraliste Orienté vers la pratique

Source : (Creswell, 2014).

3. Objet et champ de la recherche

Selon Mouchot (1990) « *La spécificité des sciences sociales provient d'une difficulté propre aux sciences humaines : dans la relation de connaissance, le sujet est en même temps l'objet d'où les problèmes de méthodes et de points de vue* ». Les sciences de gestion n'échappent pas bien sûr à cette caractéristique. La réalisation d'une recherche en gestion nécessite de déterminer quel objet de recherche sera étudié à l'intérieur du champ (Savall & Zardet, 2004).

L'objet d'une recherche consiste en la question générale que la recherche s'efforce de satisfaire, l'objectif que l'on cherche à atteindre. L'objet est un élément principal du processus de recherche (Thietart, 2014).

Le champ de la recherche est le domaine d'observation de l'objet de recherche et le périmètre d'application des investigations de la recherche.

4. La démarche de production de la connaissance

Le choix d'un mode de raisonnement permet au chercheur de commencer à imaginer et anticiper les réponses de la problématique centrale d'une recherche (Minialai, 2013). D'une manière générale les sciences connaissent plusieurs démarches de production de la connaissance qui peuvent être utilisées séparément ou au contraire combinées les unes aux autres.

4.1. La déduction

Le raisonnement déductif selon Grawtitz (1996) « *est le processus de raisonnement qui démarre à partir d'une ou plusieurs déclarations (prémises) pour arriver à une conclusion logiquement certaine* ». Ce dernier consiste en premier à développer une hypothèse, après à collecter des données pour confirmer l'hypothèse, enfin à en déduire le poids de validation de l'hypothèse (Zanga, 2007).

4.2. L'induction

L'induction est une forme de raisonnement utilisée dans la poursuite de la compréhension et de la connaissance, établissant une relation entre les observations et la théorie. C'est un processus de raisonnement qui déduit une conclusion générale basée sur des cas individuels, des exemples, des éléments de preuve spécifiques et d'autres types spécifiques de prémisses.

Dans le raisonnement inductif, nous commençons par des observations et des mesures spécifiques, nous commençons à détecter des modèles et des régularités, nous formulons des hypothèses provisoires que nous pouvons explorer et nous finissons par développer des conclusions ou des théories générales (Thietart, 2014).

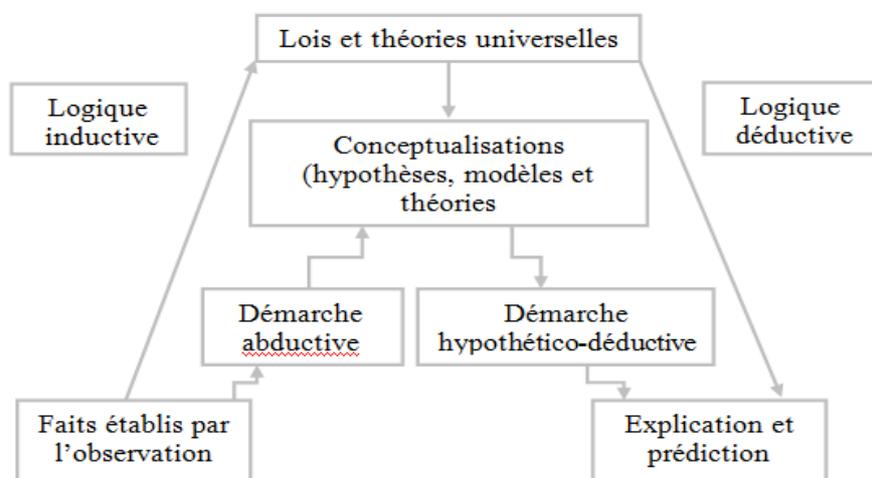
4.3. L'Abduction

Charles Sanders Peirce (2002), considéré comme un des auteurs pionniers dans les recherches relatives au raisonnement abductif, pense que c'est la seule forme de raisonnement qui puisse générer des idées nouvelles, la seule qui soit synthétique, malgré qu'elle soit fortement méconnue et très peu employée en tant que démarche.

Selon Koenig (1993), le raisonnement abductif « *consiste à tirer des conjectures à partir de l'observation, pour ensuite les tester et les discuter* ». L'abduction présente un avantage fondamental qui permet un ajustement régulier de la problématique de la recherche au terrain c'est-à-dire l'importance d'allers-retours constants entre la théorie et la pratique empirique.

Les différents modes de raisonnement et de production de connaissance scientifique peuvent être schématisés comme suit :

Figure N°1 : Modes de raisonnement et connaissance scientifique



Source : (Thietart, 2014).

5. Les approches et méthodes de recherche

Etant généralement définie comme l'étude du bon usage des méthodes et techniques, liées à une approche scientifique, Il ne suffit pas de les savoir, encore faut-il savoir les utiliser d'une manière rigoureuse, autrement dit savoir comment les adapter, le plus rigoureusement possible, d'une part à l'étude envisagée, et d'autre part aux objectifs poursuivis (Gavard-Perret, & al., 2012).

5.1. Les méthodes qualitatives

J. Van Maanen (1983) définit les méthodes qualitatives comme un « éventail de techniques d'interprétation qui visent à décrire, décoder, traduire et d'une façon plus générale, être en accord avec le sens de phénomènes ». C'est dans cette réflexion que les recherches qualitatives sont souvent qualifiées comme compréhensives (Savall & Zardet, 2004), visant à découvrir comment les êtres humains comprennent, expérimentent, interprètent et produisent le monde social.

Généralement, la recherche qualitative est axée sur plusieurs méthodes telles que la recherche-intervention, la recherche-action, la recherche expérimentale, l'étude de cas et l'observation participante ainsi que les analyses historiques et documentaires (Dumez, 2016).

5.2. Les méthodes quantitatives

La recherche quantitative permet de tester des théories objectives en vérifiant la relation entre les variables. La problématique est étroitement cadrée et permet l'utilisation d'hypothèses à valider au cours du processus de traitement (Savall & Zardet, 2004). Le rapport écrit final a une structure d'ensemble comprenant introduction, littérature et théorie, méthodes, résultats et discussion. À l'instar des chercheurs qualitatifs, ceux qui se lancent dans ce type d'enquête ont des hypothèses sur les théories de test déductives, intégrant des protections contre les biais, contrôlant des explications alternatives, et pouvant généraliser et reproduire les résultats (Creswell, 2014).

Les modes de collecte de données quantitatives les plus importants sont l'enquête par questionnaire qui permet d'obtenir des données primaires, et les bases de données et sondages, qui apportent des données secondaires. Plus accessoirement, l'observation et l'expérimentation permettent aussi le recueil des données primaires.

5.3. La controverse entre qualitatif et quantitatif : une guerre de religion?

Un chercheur qui adopte la recherche qualitative utilise rarement des méthodes économétriques sophistiquées. Un économètre se lance rarement dans une campagne d'entretiens semi-ouverts. Une manière plus complète de visualiser les gradations des différences entre elles est d'utiliser les hypothèses philosophiques de base que les chercheurs apportent à l'étude, les types de stratégies de recherche utilisées dans la recherche (par exemple, des expériences quantitatives ou des études de cas qualitatives), ainsi que les méthodes spécifiques employées dans les études. Mener ces stratégies (par exemple, collecter des données quantitativement sur des instruments plutôt que collecter des données qualitatives en observant un paramètre). De plus, il existe une évolution historique dans les deux approches : les approches quantitatives dominant les formes de recherche en sciences sociales de la fin du 19^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle. Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, l'intérêt pour la recherche qualitative a augmenté (Creswell, 2014).

La distinction entre méthode qualitative et méthode quantitative est définie en termes d'utilisation de mots plutôt que de chiffres ou de questions fermées plutôt que de questions ouvertes.

6. Les méthodes mixtes : un troisième courant méthodologique

Jusqu'à présent, nous n'avons pas discuté du « mélange » ou de la combinaison de deux formes de données qualitatives et quantitatives dans une étude des données collectées. Si nous supposons en outre que chaque type de collecte de données présente à la fois des limites et des atouts, nous pouvons réfléchir à la manière dont ces atouts peuvent être combinés pour développer une meilleure compréhension du problème ou des questions de recherche.

L'objectif général est de faire valoir que des méthodes mixtes méritent d'être examinées et peuvent constituer un choix particulièrement attrayant pour les chercheurs, qui sont ouverts à la résolution d'un problème particulier, notamment dans les domaines des sciences sociales, et des sciences de gestion.

6.1. Méthodes mixtes : historique et évolution

Le courant des méthodes mixtes est considéré comme le « *troisième mouvement* » dans l'histoire de l'évolution de la méthodologie de la recherche (Johnson & Onwuegbuzie, 2004).

La méthode mixte peut être considérée comme une nouvelle méthodologie née vers la fin des années 80 et le début des années 90, basée sur des travaux effectués par des chercheurs dans divers domaines tels que l'éducation, la sociologie, les sciences de la santé et la gestion.

Pendant cette phase plusieurs chercheurs ont commencé à développer des perceptions explicites et des essais de délimiter un cadre pour interpréter le thème.

Parmi les auteurs qui ont contribué à conceptualiser les méthodes mixtes on peut citer Creswell, Johnson (2014), Greene (2010), Bryman (2007), Onwuegbuzie (2004), Brewer et Hunter (2003), et qui, de façon indépendante, sont arrivés, à la même époque, à la même conclusion, autrement dit qu'il était temps de présenter une méthode de recherche qui fusionne le qualitatif et le quantitatif (Creswell & Garrett, 2008).

La méthodologie mixte a traversé plusieurs périodes de développement, y compris la phase de formation, les débats philosophiques, les développements procéduraux et, plus récemment, les positions de réflexion (notant les controverses et les débats) et son expansion dans différentes disciplines et dans de nombreux pays du monde entier.

On peut affirmer que, dès les années 50, on a commencé à parler de manière formalisée sur les méthodes mixtes « *opérationalisme multiple qui consiste à utiliser plus d'une méthode pour valider le processus de recherche* » (Campbell & Fiske, 1959), Cette première formalisation des méthodes mixtes est due à l'élaboration des conceptions descriptives et des définitions « *le concept de triangulation par la combinaison de méthodes dans l'étude d'un même phénomène* » (Denzin, 1978).

D'ailleurs, un débat scientifique sur la cohérence épistémologique d'une combinaison ou d'un mélange de méthodes de recherche est apparu entre les années 70 et 90 (Bryman, 1988).

6.2. Définition des méthodes mixtes

Une recherche par méthodes mixtes est « *un design de recherche avec des hypothèses philosophiques et des méthodes d'enquête. Comme en méthodologie, cela suppose des hypothèses philosophiques qui guident l'orientation de la collecte et l'analyse des données et le mélange de données qualitatives et quantitatives dans une seule étude ou dans une série d'études. Son hypothèse centrale est que l'utilisation combinée d'approches quantitatives et qualitatives fournit une meilleure compréhension des problèmes de recherche qu'aucune autre méthode unique* » (Creswell & Plano Clark, 2006). Autrement dit, l'approche mixte permet de collecter des données qualitatives et quantitatives, en intégrant les deux types de

données et en utilisant des conceptions distinctes pouvant impliquer des hypothèses philosophiques et des cadres théoriques (Aldebert & Rouziès, 2011).

6.3. Méthodes mixtes et paradigme pragmatique

Un aspect sur lequel il semble qu'il y ait accord (Guba & Lincoln, 1994 ; Datta, 1994; House, 1994 ; Rossi, 1994) est que le mouvement des méthodes mixtes est né à la suite d'une « *guerre des paradigmes* », combattue à partir de la moitié du siècle passé dans le domaine de la recherche en sciences sociales (Mitchell, 2018).

D'ailleurs, la recherche sur les méthodes mixtes est présentée comme un complément ou ajout à la recherche qualitative et quantitative ordinaire et le paradigme pragmatique comme un partenaire philosophique d'une grande importance pour un travail de recherche sur l'approche mixte (Johnson & Onwuegbuzie, 2004).

Parmi plusieurs d'autres auteurs du courant pragmatique ayant accepté la solution de combinaison entre méthodes qualitatives et quantitatives afin de mieux résoudre une problématique on peut citer Brewer et Hunter (1989), Greene, Caracelli et Graham (1989), ainsi que Patton (1990). Ces auteurs démontrent que les choix méthodologiques devraient être déterminés et cadrés par la question de recherche plutôt que par des hypothèses épistémologiques.

Feilzer (2010) plaide pour la pertinence pratique du pragmatisme en tant que paradigme de recherche basé non seulement sur des méthodes de recherche quantitatives et qualitatives, mais exploite également la dualité inhérente aux données analysées. Feilzer entend ainsi démontrer que le pragmatisme justifie l'utilisation d'un mélange de différentes méthodes de recherche et de divers modes d'analyse associés à un cycle continu de raisonnement abductif. Dudovskiy (2018) suggère que l'un ou l'autre ou les deux phénomènes observables et significations subjectives peuvent fournir des connaissances acceptables qui dépendent de la question de recherche.

6.4. Méthodes mixtes et raisonnement abductif

Le raisonnement déductif peut être critiqué pour son manque de clarté quant à la manière de sélectionner la théorie et de la tester via la formulation d'hypothèses. Le raisonnement inductif, en revanche, a été critiqué car « aucune quantité de données empiriques ne permettra nécessairement de construire une théorie » (Biardeau, & al., 2008). Le raisonnement abductif, également appelé « approche abductive », vise à remédier aux faiblesses associées aux

approches à la fois déductive et inductive. Le raisonnement abductif suit une perspective pragmatiste, prenant des observations incomplètes (ou «désordonnées») de l'expérience et de la réalité qui peuvent ensuite conduire à une meilleure prédiction de la vérité et peut-être même à une nouvelle théorie (Mitchell, 2018).

Mabsout (2015) a fait valoir qu'une réalité sociale en constante évolution signifie que les théories économiques, même si elles sont correctes aujourd'hui, doivent être constamment révisées, mises à jour ou abandonnées. Pour conserver une compréhension à jour de son sujet, les économistes doivent constamment évaluer leurs théories, même celles qui semblent corroborées empiriquement. Les sciences économiques pourraient gagner à une méthode capable de générer de nouvelles hypothèses explicatives (Aldebert & Rouziès, 2014).

Mitchell (2015) et Reichertz (2004) ont décrit l'abduction comme un moyen de tirer des conclusions permettant de développer des connaissances, par opposition à la conclusion logique normale fondée sur une déduction ou une induction. L'idée que l'abduction peut conduire à un savoir régi par des règles et reproductible qui gagne en popularité dans les sciences sociales.

Au stade de l'abduction, l'objectif est d'explorer les données, de déterminer une tendance et de suggérer une hypothèse plausible avec l'utilisation de catégories appropriées; la déduction est de construire une hypothèse logique et vérifiable basée sur d'autres prémisses plausibles; et l'induction est l'approximation vers la vérité afin de fixer nos croyances pour une enquête plus approfondie.

6.5. Design des Méthodes mixtes

Selon Thietart (2003), le design d'une recherche ou l'architecture d'une recherche est la *« trame qui permet d'articuler les différents éléments d'une recherche. Il s'agit en d'autres termes de définir clairement le canevas et les moyens nécessaires pour répondre à la problématique. Son élaboration se situe entre la définition de la problématique et le recueil des données, bien que la problématique soit l'un de ses éléments constitutifs. Le design n'est pas stéréotypé car il s'adapte au type de recherche et à l'environnement où elle s'effectue. Le design de ce travail est composé : de la problématique, de la population/échantillon, des besoins en information (sources), des techniques et instruments de collecte de données, des méthodes d'analyse, et des résultats »*.

Il y a eu plusieurs typologies pour classer et identifier les types de stratégies de méthodes mixtes que les développeurs de propositions pourraient utiliser dans leur étude de méthodes

mixtes proposée. De manière générale, Les méthodes mixtes sont classées selon trois dimensions à savoir la temporalité (séquentielle ou simultanée), la pondération de l'une ou l'autre des méthodes (statut dominant ou statut équivalent) et la procédure de combinaison des données (intégration, fusion et connexion) (Aldebert & Rouziès, 2011).

Creswell et Plano Clark (2011) ont identifié plusieurs systèmes de classification. Dans ces classifications, les auteurs utilisaient divers termes pour leurs types de dessins et un grand nombre de chevauchements de types existaient dans les typologies.

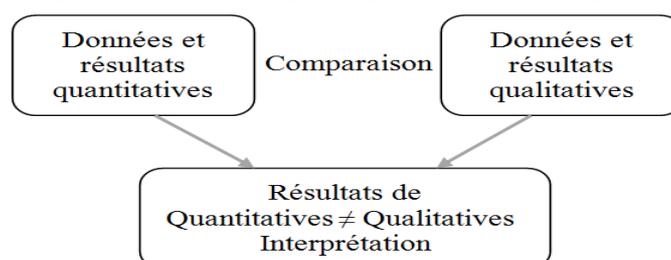
En se basant bien précisément sur la classification de Creswell (2014), les conceptions de méthodes mixtes peuvent être classées suivant quatre types.

6.5.1. La conception parallèle convergente

Dans cette approche, un chercheur collecte des données qualitatives et quantitatives, les analyse séparément, puis compare les résultats pour voir si les résultats se confirment ou ne se confirment pas mutuellement (Gavard-Perret, & al., 2012).

L'hypothèse principale de cette conception est que les données quantitatives et qualitatives fournissent différents types d'informations souvent des vues détaillées des participants qualitativement et des scores quantitatifs sur des instruments et qu'ils produisent ensemble de résultats identiques. C'est une sorte de convergence ou de fusion des données quantitatives et qualitatives pour fournir une analyse complète du problème de recherche.

Figure N°2 : Conception parallèle convergente

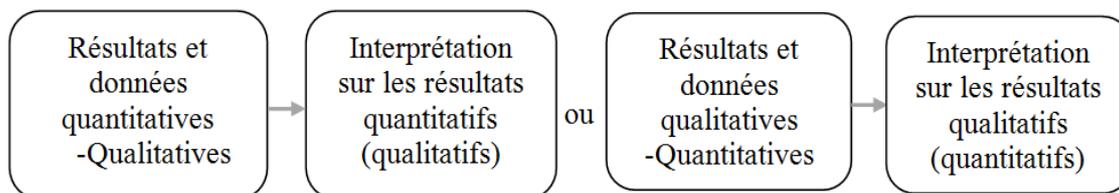


Source : Aldebert & Rouziès, (2011), inspiré de (Creswell, & al., 2006)

6.5.2. La conception de complémentarité entre méthodes

Le design de complémentarité dans les méthodes mixtes prévoit qu'un ensemble de données fournit un soutien dans un travail de recherche fondé essentiellement sur l'autre forme de données. Cette conception permet au chercheur de mesurer différentes facettes d'un phénomène afin d'en obtenir une compréhension plus riche pour répondre à différentes questions nécessitant des données de natures différentes (Aldebert B & Rouzies A, 2014).

Figure N°3 : Conception de complémentarité entre méthodes



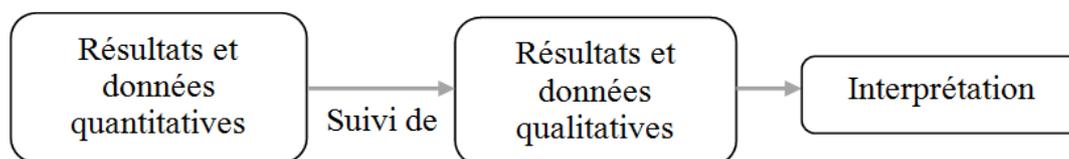
Source : Aldebert & Rouziès, (2011), inspiré de (Creswell, & al., 2006).

6.5.3. La conception séquentielle explicative

Il s'agit d'un projet en deux phases au cours duquel le chercheur collecte des données quantitatives au cours de la première phase, analyse les résultats et utilise ensuite les résultats pour planifier (ou développer) la seconde phase qualitative. Les résultats quantitatifs renseignent généralement sur les types de participants qui doivent être choisis à dessein pour la phase qualitative et sur les types de questions qui seront posées aux participants. L'objectif général de cette conception est que les données qualitatives aident à expliquer plus en détail les résultats quantitatifs initiaux. Une procédure typique peut impliquer la collecte de données d'enquête dans la première phase, l'analyse des données, puis le suivi par des entretiens qualitatifs pour aider à expliquer les réponses à l'enquête (Creswell, 2014).

Une méthode mixte séquentielle explicative est une méthode dans laquelle le chercheur effectue d'abord une recherche quantitative, analyse les résultats sur lesquels il s'appuie ensuite pour les expliquer, plus en détails au moyen de recherches qualitatives. Elle est considérée comme explicative car les résultats des données quantitatives initiales sont expliqués plus en détail avec les données qualitatives (Creswell, 2014).

Figure N°4 : Conception séquentielle explicative



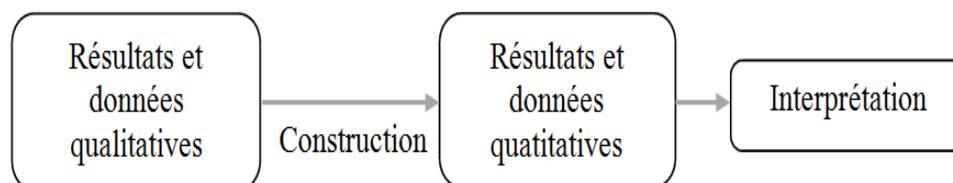
Source : Aldebert & Rouziès, (2011), inspiré de (Creswell, & al., 2006).

6.5.4. La conception séquentielle exploratoire

Une méthode mixte séquentielle exploratoire est une conception dans laquelle le chercheur commence par explorer des données qualitatives et une analyse, puis utilise les résultats dans une seconde phase quantitative. L'objectif de la stratégie est de développer de meilleures

mesures avec des échantillons spécifiques de populations et de voir si les données de quelques individus (en phase qualitative) peuvent être généralisées à un large échantillon d'une population (en phase quantitative). En effet, le chercheur utilise une procédure en trois phases, la première phase étant exploratoire, la seconde comme développement d'instrument et la troisième comme administration de l'instrument à un échantillon de population (Creswell, 2014).

Figure N°5 : Conception séquentielle exploratoire



Source : Aldebert & Rouziès, A. (2011), inspiré de (Creswell & al., 2006).

6.6. Méthodes mixtes : Questions de recherche et hypothèses

Dans les discussions sur les méthodes, les chercheurs ne voient généralement pas de questions ou d'hypothèses spécifiques particulièrement adaptées à la recherche par méthodes mixtes. Néanmoins, idées et recherches ont apparus par rapport au développement d'une nouvelle forme de question de recherche autrement dit une question de méthodes mixtes dans réflexions et des recherches sur la façon de les concevoir et les mettre en pratique (Creswell & Plano Clark, 2011; Tashakkori & Creswell, 2007).

Une recherche approfondie et rigoureuse de méthodes mixtes devrait contenir la question qualitative, la question ou hypothèse quantitative et une question de méthodes mixtes. Cette configuration est nécessaire car les méthodes mixtes ne reposent pas exclusivement sur des recherches qualitatives ou quantitatives, mais sur les deux formes d'investigation. Les chercheurs devraient déterminer quels types de questions devraient être posées, quand et quelles informations sont les plus nécessaires pour exprimer la nature de l'étude.

Les questions (ou hypothèses) de recherche qualitatives et quantitatives doivent être avancées dans une étude à méthodes mixtes afin de préciser et de cibler l'énoncé de l'objectif. Ces questions ou hypothèses peuvent être avancées au début ou lorsqu'elles émergent au cours d'une phase ultérieure de la recherche. Par exemple, si l'étude commence par une phase quantitative, l'enquêteur peut introduire des hypothèses. Ensuite, lorsque l'étape qualitative est abordée, les questions de recherche qualitative apparaissent.

Dans une étude ou recherche en une phase c'est-à-dire en une seule approche qualitative ou quantitative, les questions peuvent être classées en fonction de la méthode qui a le plus de poids ou de priorité dans la conception. En plus des questions ou hypothèses quantitatives ainsi que les questions qualitatives, élaborer une question de recherche à méthodes mixtes qui traite directement du mélange des volets quantitatif et qualitatif de la recherche c'est la question à laquelle répondra l'étude basée sur le mélange (Creswell & Plano Clark, 2011).

C'est une forme innovante de question dans les méthodes de recherche, Creswell (2007) l'appelle une question «hybride» ou «intégrée». Cette question de méthodes mixtes peut être écrite au début d'une étude ou lorsqu'elle apparaît au cours d'une étude. Par exemple, dans une étude en une phase dans laquelle des données quantitatives et qualitatives sont collectées simultanément et fusionnées, la question des méthodes mixtes pourrait être avancée dès le début de l'étude. Cependant, dans une étude en deux phases dans laquelle une phase se construit sur une autre, les questions de méthodes mixtes pourraient être placées dans une discussion entre les deux phases.

6.7. Méthodes mixtes et littérature francophone : l'approche qualimétrique

La littérature sur les méthodes mixte est caractérisée par une présence majoritaire et voire même monopolistique des travaux des auteurs et chercheurs nord-américains, contrairement aux auteurs francophones qui consacrent très peu de pages aux méthodes mixtes dans les ouvrages de méthodologie. Cependant il existe une exception dans ce domaine avec l'édition en 2004 d'un ouvrage français intitulé « *Recherche en sciences de gestion : approche qualimétrique : Observer l'objet complexe* » de Henri Savall et Véronique Zardet.

Ces auteurs, avec leur approche qualimétrique, proposent un « *essai pacificateur* » pour mettre fin à « *la guerre de religions* » qui oppose les qualitativistes aux quantitativistes (Savall & Zardet, 2004).

L'approche qualimétrique constitue un essai pacificateur consistant à reconnaître que l'essence des informations traitées au cours du processus scientifique d'élaboration des connaissances est simultanément qualitative (s'exprimant par des mots clés) et quantitative (nombres-clés et traitement mathématique).

L'objectif ici est d'aider les acteurs à concevoir et à mettre en place des modèles et des outils de gestion dans une approche globale de l'organisation (recherche intervention), de rechercher des méthodes génériques de transformation organisationnelle et de rechercher des invariants

de la gestion des organisations. Dans l'approche qualimétrique, la validité scientifique des résultats de recherche est liée à une double articulation (Zanga, 2007) :

- l'analyse qualitative : c'est le recueil de phrases-témoins classées dans des idées-clés, sous-thèmes, thèmes et de coûts cachés. Ce matériau va permettre au chercheur de repérer les dysfonctionnements et coûts cachés avant et après le changement ;
- l'analyse quantitative repose sur l'évaluation quantitative et financière de ces idées-clés et des coûts cachés.

6.8. Limites et contraintes des méthodes mixtes

Les méthodes mixtes présentent plusieurs atouts et avantages pour mieux répondre à une problématique par la mise en place d'un design de recherche qui fonctionne basé sur le pragmatisme comme un paradigme épistémologique et sur l'abduction comme un mode de raisonnement permettant un ajuster permanent entre la problématique et le terrain.

Cependant la mise en pratique de l'approche mixte est très exigeante en termes de moyens et ressources car elle fusionne des méthodes qualitatives et quantitatives qui individuellement sont consommatrices de temps. Dans de cas d'une réalisation d'un travail de recherche fondé sur les méthodes mixtes avec des entretiens et des questionnaires, il est nécessaire d'une part de consacrer du temps à la réalisation et à la transcription des entretiens et d'autre part à l'élaboration et au codage des questionnaires.

C'est pour cette raison que la majorité des chercheurs en sciences de gestion préfèrent d'opter pour un design séquentiel permettant de distinguer l'étape qualitative de l'étape quantitative. C'est dans ce sens qu'il existe plusieurs recherches effectuées sur la base d'un seul type de données qualitatives ou quantitatives assurant au chercheur d'accorder plus de temps, de ressources et d'énergie au traitement d'un seul type de données.

Conclusion

Les approches qualitatives et quantitatives ne doivent pas être considérées comme des catégories rigides et distinctes, des opposés polaires ou des dichotomies. Une étude à tendance à être plus qualitative que quantitative ou vice versa. La recherche en méthodes mixtes se situe au milieu de ce continuum, car elle intègre des éléments d'approches tant qualitatives que quantitatives.

En 2007, SAGE a lancé un journal de recherche sur les méthodes mixtes. Il y a eu des débats sur les mérites relatifs des modèles de paradigme tirés des méthodes quantitatives par rapport

aux méthodes qualitatives, du positivisme par rapport à l'interprétativisme, et à savoir s'il était naïf de tenter d'utiliser des techniques issues de paradigmes extrêmes. Des termes tels que pragmatisme et l'abduction sont également devenus plus répandus dans leur utilisation (Mitchell, 2018).

L'approche mixte de la recherche offre aux chercheurs la possibilité de concevoir une seule étude qui répond aux questions concernant la nature du phénomène du point de vue du participant, ainsi que la relation entre les variables mesurables.

Les partisans des méthodes mixtes préconisent de faire «ce qui semble fonctionner» pour enquêter, prévoir, explorer, décrire et comprendre le phénomène. Le fait que les approches de recherche quantitative et qualitative sont non seulement compatibles, mais également complémentaires, souligne la nécessité de poursuivre les études de recherche utilisant des méthodes mixtes.

Les objets de recherche en sciences de gestion sont souvent complexes. Les méthodes mixtes constituent une option méthodologique permettant de développer une compréhension plus fine et plus riche des phénomènes étudiés. Les données qualitatives peuvent clarifier ou compléter les résultats quantitatifs. Les résultats quantitatifs peuvent améliorer la validité externe d'une recherche qualitative.

Nous avons trouvé donc souhaitable l'union de données qualitatives et quantitatives car la nature des sujets traités en sciences de gestion implique une approche ouverte permettant l'apparition de variables et relations qui restent encore à découvrir.

BIBLIOGRAPHIE

- Aldebert, B. & Rouzies, A. (2011). L'utilisation des méthodes mixtes dans le recherché francophone en stratégie: constats et pistes d'amélioration, Conférence de l'AIMS, pp.1.
- Aldebert, B. & Rouzies, A. (2014). Quelle place pour les méthodes mixtes dans la recherche francophone en management ?, *Management international*, Volume 19, Numéro 1, pp. 43–60.
- Angué, K. (2009). Rôle et place de l'abduction dans la création de connaissances et dans la méthode scientifique peircienne, *recherches qualitatives*, Volume 28(2), pp. 65-94.
- Anthony, M. (2015). A Review of Mixed Methods, Pragmatism and Abduction Techniques, *The Electronic Journal of Business Research Methods*, pp.103-116.
- Biardeau, S. & al. (2008). Approches qualitative & quantitative en sciences de gestion : des complémentarités méthodologiques aux complémentarités latentes, Colloque, ISEOR, Lyon.
- Bryman, A. (1988). *Quantity and Quality in Social Research*, Routledge.
- Bryman, A. (2007). Barriers to integrating quantitative and qualitative research. *Journal of mixed methods research (JMMR)*, pp.8-22.
- Campbell, D. T. & Fiske, D. W. (1959). Convergent and discriminant validation by the multitrait-multimethod matrix. *Psychological Bulletin*, pp.81–105.
- Cherif, A. (2007). Enjeux de la méthode qualitative. Congrès International, ISEOR, Lyon.
- Cherryholmes, C.H. (1992). Notes on Pragmatism and Scientific Realism. *Educational Researcher*, pp.13-17.
- Creswell, J W. (2014), *Research design: qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* », 4e éd, SAGE Publications.
- Creswell, J. W. & Garrett, A. L. (2008). The "movement" of mixed methods research and the role of educators. *South African Journal of Education*, pp. 321-333.
- Creswell, J. W. & Plano Clark, V.L. (2006). *Designing and Conducting Mixed Methods Research*. 1er éd. Sage Publications.
- Creswell, J. W., & Garrett, A. L. (2008). The Movement of Mixed Method Research and the Role of Educators. *South African Journal of Education*, pp. 321-333.
- Creswell, J.W. & Plano Clark, V.L. (2011) *Designing and Conducting Mixed Methods Research*. 2nd Edition, Sage Publications, Los Angeles.
- Datta, L. (1994). Paradigm wars : a basis for peaceful coexistence and beyond, *The Qualitative-Quantitative Debate : New Perspectives*, pp. 53-70.
- David, A. & al. (2012), *Les nouvelles fondations des sciences de gestion : Eléments d'épistémologie de la recherche en management*, Collection FNEGE, Presses des Mines.
- David, A. (2002). Décision, conception et recherche en sciences de gestion, *RFG*, p. 173-185.
- Denzin, N. K. (1978). *The research act : a theoretical introduction to sociological methods*.
- Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ?, *Le Libellio AEGIS*, pp. 47-58.
- Dumez, H. (2016), *Méthodologie de la recherche qualitative - Les questions clés de la démarche compréhensive*, VUIBERT, 2^e édition.

- Fay, B. (1987). *Critical Social Science: Liberation and its Limits*. Ithaca: C. University Press.
- Feilzer, M.Y. (2010). Doing Mixed Methods Research Pragmatically: Implications for the Rediscovery of Pragmatism as a Research Paradigm, *JMMR*, pp.6-16.
- Gauthier, B. (1990). *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*, Presses de l'Université du Québec.
- Gavard-Perret, M-L. & al. (2012), *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion : Réussir son mémoire ou sa thèse* », Pearson, 2e édition.
- Greene, J. C. & al. (1989). Toward a Conceptual Framework for Mixed Method Evaluation Designs. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, pp. 255-274.
- Greene, J. C. (2010). Dialectics and pragmatism : Being of consequence, *Sage handbook of mixed methods in social and behavioral research*, 2e éd, pp. 119-143.
- Grawitz, M. (1996). *Méthodes des sciences sociales*, 10e éd, Dalloz.
- Guba, E G. (1990). *The paradigm dialog*. Sage Publications, Inc.
- Guba, E. G. & Lincoln, Y.S. (1994). Competing Paradigms in Qualitative Research, *Handbook of Qualitative Research*, pp. 105-117
- Denzin, N.K & Lincoln, Y. S. (1994), *Handbook of Qualitative Research*, SAGE Publications.
- Hatchuel, A. (2000). Quel horizon pour les sciences de gestion? Vers une théorie de l'action collective, *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, pp.1-34.
- Heron, J. & Reason, P. (1997). A participatory inquiry paradigm, *qualitative inquiry*, pp.274-294.
- House, E. R. (1994). Integrating the Quantitative and the Qualitative. In C. S. Reichardt & S. F. Rallis (Eds.), *The Qualitative-Quantitative Debate: New Perspectives*, pp.13-22).
- Hunter, A. & Brewer, J. (2003). Multimethod research in sociology, *Sage Handbook of mixed methods in social and behavioral research*, pp. 577-594.
- James, W. (2011). *Le Pragmatisme: Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, Flammarion.
- Johnson, R.B. & Onwuegbuzie, A.J. (2004). Mixed Methods Research: A Research Paradigm Whose Time Has Come. *Educational Researcher*, pp.14-26.
- Kemmis, S. & McTaggart, R. (2000). Participatory action research, *Handbook of qualitative research*, pp. 567-607.
- Kemmis, S., & Wilkinson, M. (1998). Participatory action research and the study of practice, *Action research in practice: Partnerships for social justice in education*, pp. 21-36.
- Koenig, G. (1993). Production de la connaissance et constitution des pratiques organisationnelles, *Revue de Gestion des Ressources Humaines*, pp. 4-17.
- Maanen, J.V. (1983). *Qualitative methodology*, SAGE Publications.
- Mabsout, R. (2015). Abduction and economics: The contributions of Charles Peirce and Herbert Simon, *Journal of Economic Methodology*, pp. 491-516.

- Martineau, S. (2004). L'observation en situation : enjeux, possibilités et limites, Actes du colloque, Association pour la recherche qualitative.
- Mertens, D.M. (2009). Transformative research and evaluation. New York: Guilford.
- Minialai, C. (2013). La Succession dans les PME familiales marocaines. Une approche par le système familial, Thèse de doctorat, Université Paris-Ouest, Nanterre La Défense.
- Mitchell, A J. (2018). A Review of Mixed Methods, Pragmatism and Abduction Techniques, The Electronic Journal of Business Research Methods, Volume 16 (3), pp.103-116.
- Mouchot, C. (1990). Décision et sciences sociales, dans Martinet A-C (Ed), Epistémologies et sciences de gestion. Economica, pp. 31-79.
- Morgan, D.L. (2007). Paradigms Lost and Pragmatism Regained: Methodological Implications of Combining Qualitative and Quantitative Methods, JMMR, pp.48-76.
- Mucchielli, A. (2009), Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines, A-C.
- Murphy, J.P. (1990), Pragmatism : From Peirce to Davidson, Boulder, Westview Press.
- Neuman, W.L. (2009). Social Research Methods: Qualitative and Quantitative Approaches, Pearson Education, Chandler.
- Patton, M. (1990). Qualitative evaluation and research methods, CA: Sage, pp. 169-186.
- Patton, M. Q. (1990). Qualitative Evaluation and Research Methods (2nd Ed.), Park: Sage.
- Peirce, C.S. (2002). Pragmatisme et pragmatisme, Volume 1, Cerf.
- Reichertz, J. (2004). Abduction, deduction and induction in qualitative research, A companion to qualitative research, pp. 157-164.
- RORTY, R. (1990). Objectivity, Relativism and truth: philosophical Papers, University Press.
- Rossi, P. H. (1994). The War between the Quals and the Quants : is a Lasting Peace Possible?, The Qualitative-Quantitative Debate: New Perspectives, pp. 23-36.
- Rossman, G.B. & Wilson, B.L. (1985). Numbers and words: Combining quantitative and qualitative methods, Evaluation Review, 9(5), pp.627-643.
- Savall, H. & Zardet, V. (2004), Recherche en sciences de gestion : approche qualimétrique : Observer l'objet complexe, Economica.
- Tashakkori, A. & Teddlie, C. (2010). SAGE handbook of mixed methods in social & behavioral research (2nd ed.). SAGE Publications.
- Thietart, R-A. (1999), Méthodes de recherche en management, Dunod.
- Thietart, R-A. (2003), Méthodes de recherche en management, Dunod.
- Thietart, R-A. (2014), Méthodes de recherche en management, Dunod, 4e édition,
- Thietart, R-A. et al. (1999) Méthodes de recherche en management. 2e édition, Dunod, Paris.
- Usunier, J-C. & al. (1993), Introduction à la recherche en gestion, Economica, Paris.
- Zanga, J C. (2007). De la complémentarité des méthodes de recherche en sciences sociales : essai de réflexion, Communication au Congrès International organisé par l'ISEOR